

CUGNY SOUS L'OCCUPATION ALLEMANDE

Après la fixation du front à l'automne 1914, les habitants de Cugny vont vivre sous l'occupation allemande jusqu'en 1917, puis à nouveau en 1918. Pour les civils se retrouvant en « pays envahi », c'est une longue période d'isolement, de privation et de souffrance qui va s'installer. Les Caviniens sont affectés par la violence de guerre : le front n'est qu'à quelques kilomètres près de Ribécourt dans l'Oise, avec les bombardements, les réquisitions de matériel ou de logements, comme par le deuil et les souffrances morales.

La mise en place de l'administration militaire allemande est terrible avec l'obligation de loger des soldats allemands dans chaque foyer, le drame de la séparation avec la famille en « zone non occupée » ou les combattants sur le front contre ceux qu'ils nomment les « Boches » ou tout simplement les « envahisseurs ». Partout l'occupant impose sa loi. Dans Saint-Quentin et ses alentours les civils sont « sous la botte » allemande. Les affiches de la Kommandantur rappellent l'interdiction de quitter le village sans autorisation, de vendre des denrées, d'allumer la lumière le soir, ou de se promener après le couvre-feu. Les amendes pleuvent pour les réfractaires au travail forcé. A Cugny, un soldat allemand du nom d'Erick fait régner la terreur. Il distribue des coups de trique à ceux qui ne saluent pas les officiers allemands dans la rue ou ne répondant pas à ses ordres. Le seul journal autorisé par les Allemands, « la Gazette des Ardennes », n'est qu'une feuille de propagande en faveur de l'Empereur allemand et de ses troupes.

Sur le plan sanitaire, les réquisitions imposées par l'occupant ainsi que l'allongement de la durée de la guerre engendrent une pénurie alimentaire des plus graves. Certains témoins racontent la difficulté d'obtenir le seul ravitaillement disponible distribué par la CRB (Commission for Relief in Belgium). Ce comité, financé par l'Amérique et l'Espagne, permet d'acheminer des produits alimentaires pour les populations civiles occupées, sous le contrôle des autorités allemandes. Devenu hispano-néerlandais en 1917, après l'entrée en guerre des Etats-Unis, le comité distribuera des vêtements mais aussi du charbon pour se chauffer aux habitants de Cugny et de l'Aisne.

Pour les enfants, la guerre se révèle être une expérience terrible. Les pères partis à la guerre ne peuvent plus assurer la survie du foyer. En zone occupée, l'arrivée des Allemands est un véritable traumatisme. Certains enfants sont astreints aux travaux des champs ou à la récolte des orties.

Au contact permanent de l'occupant, certains s'accommodent de la présence de soldats parfois amicaux tandis que d'autres choisissent de résister. Au plus près du front, le rôle de la femme demeure parfois assujéti à la misère sexuelle des combattants. Après le départ des hommes certains auront des relations intimes avec des soldats allemands. Ces idylles donneront lieu à des naissances. Après-guerre, une femme de Flavy-le-Martel se jettera sous un camion accablée par la honte d'avoir eu une relation avec un soldat allemand.

Par sa situation géographique à l'arrière du front entre les premières lignes dans l'Oise, l'Aisne et la Somme, Cugny voit passer de nombreux soldats allemands. Le 24 janvier 1915, Cugny reçoit la visite de l'Empereur Allemand Guillaume II, qui se rend à l'observatoire du Coquerel. Plus tard en 1918, un caporal du nom d'Adolf Hitler passera avec son régiment à Cugny.

Mais au début 1917, Cugny va vivre le plus grand traumatisme de toute son histoire. En février 1917, Cugny se retrouve au cœur de la zone du repli allemand sur la ligne Hindenburg derrière Saint-Quentin. Les Allemands procèdent alors à l'évacuation du village ne laissant que quelques mères avec les enfants de moins de 14 ans et les vieillards. Les habitants doivent abandonner Cugny avec seulement le stricte nécessaire comme bagage. Le convoi atteint la gare de Flavy à pied sous la neige. Le Sénateur-Maire de Montescourt-Lizerolles, Charles Séblin, meurt dans ce convoi, à la gare d'Aulnoye-Aymeries. C'est autour d'Aulnoye-Aymeries que les habitants de Cugny sont placés chez d'autres civils, forcés désormais à travailler pour les Allemands.

Le 3 mars 1917 les Allemands dynamitent l'église de Cugny ainsi que plusieurs maisons. Ils coupent tous les arbres fruitiers pour ne laisser qu'un désert aux troupes françaises qui reprennent Cugny à la fin du mois. Une partie des habitants de Cugny peut être rapatrié en France libre en passant par la Suisse en juillet 1918. Le reste des Caviniens fait son retour à Cugny par ses propres moyens après l'armistice du 11 novembre 1918.